

Des fourmis et des femmes

Au laboratoire d'éthologie de la faculté de sciences de Tours, Christine Errard et Patrizia d'Etter travaillent sur les fourmis esclavagistes. Et recherchent leurs colonies sur la Touraine.

ALORS qu'on célèbre cette année le 150^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage, tous les amis de la liberté seront peut-être navrés d'apprendre qu'il existe dans nos riantes campagnes des fourmis... esclavagis-

tes. Leur nom savant est « *polyergus rufescens* », et actuellement, dans l'anonymat du laboratoire d'éthologie et pharmacologie du comportement de la faculté des Sciences de Tours, parc Grandmont, des chercheurs travaillent sur ces charmantes petites bêtes.

Parmi elles, Patrizia d'Etter, une étudiante italienne de Pise en stage post-doctoral chez nous pour vingt mois, et qui avoue sa fascination pour « la société très élaborée des fourmis, le summum chez les insectes ».

Un combat de reines

A ses côtés, jouant les hôtes attentionnés, Christine Errard, maître de conférence et enseignante-chercheuse en biologie

du comportement, qui sait trouver les mots adéquats pour raconter la belle histoire de ces petites bêtes : « L'espèce *polyergus rufescens*, à cause de ses mandibules trop développées, a perdu la capacité à se nourrir, soigner ses œufs. Les futures reines, lâchées dans la nature, doivent fonder une colonie. La seule solution : pénétrer dans un nid de fourmis esclaves.

« Comment ? C'est l'objet de nos recherches. La reine entre dans le nid sans odeur, tue la reine esclave et prend sa place. Elle pond ses propres jeunes, et ceux du nid se mettent à son service. Au bout de six jours, la seconde reine prend l'odeur de la première. La prend ou la fabrique... » Là est la question.

Pour tenter d'y répondre, Patrizia et Christine ont besoin

de mettre la main sur ces fameuses fourmis esclavagistes. Et lancent pour cela un appel vibrant au public. Signes distinctifs à la clé : « Le soir, entre 18 h et 20 h, les esclavagistes commencent à sortir de leur nid, pour de véritables raids destinés à piller d'autres nids. Et elles partent en colonne fournie de 30 à 40 cm de large sur cinq mètres de long, avec leurs petits cocons dans les mandibules. Elles sont reconnaissables à cela. Et elles sortent environ de la mi-juin à la fin juillet. »

« Une recherche fascinante »

L'appel du laboratoire tourangeau a jusqu'à présent fait réagir quelques habitants du département : deux nids ont ainsi été trouvés près de Cris-

say et à Azay-sur-Cher. Sur cette dernière commune, les deux chercheuses s'apprêtaient d'ailleurs à repartir jeudi après-midi : « On veut parvenir à comprendre des mécanismes comportementaux chez les fourmis. C'est vrai que c'est de la recherche fondamentale sans implication directe dans notre vie quotidienne. Mais je trouve ça aussi fascinant que l'observation des étoiles par les spécialistes du genre », glisse en souriant Christine Errard. A Noël prochain, Patrizia et elle présenteront leurs travaux en Australie. Sûr qu'elles en ont déjà des... fourmis dans les jambes !

Pierre IMBERT.

■ On peut joindre le laboratoire d'éthologie de la Faculté de Sciences de Tours (au parc Grandmont) 02.47.36.69.99 ou au 02.47.36.70.01.



Patrizia et Christine en pleine observation.



Charmantes bestioles !

(Photos « NR » Jean Décosse)